

La Maison Commune #2
Exposition du 17/09 au 23/10/21

Guide du visiteur



Une exposition d'Utopie réaliste pour construire ensemble la dé-sidération [1] !

Crise multiforme.

Tout reconstruire ?

Cultiver de micro-utopies locales ?

Comment habiter ensemble les lieux désertés par la confiance en l'à-venir ?

L'artiste a-t-il la volonté ou les moyens de réveiller des consciences aliénées pour faire basculer les longs silences de communautés oubliées vers un chant utopique repris en chœur ?

Si dans la postmodernité le rapport mathématique entre art et politique s'est quelque peu mis sur « pause », la promesse du (monde) meilleur redevient peut-être en ce moment une urgence artistique et citoyenne.

Dans ce contexte d'hébétude, que peut proposer la Maison Commune si ce n'est une longue interrogation active sur le rétablissement du lien social à concrétiser entre les publics et les artistes et entre les artistes eux-mêmes ?

Ainsi, la Maison Commune peut se comprendre comme un laboratoire, un lieu où il se passe quelque chose *hic et nunc*, un objet d'utopie qui appartient tant à ses membres-artistes qu'aux visiteurs.

L'exposition que nous présentons aux publics entre le 17 septembre et le 23 octobre 2021 intitulée « l'Utopie réaliste » souhaite tout simplement engager ouvertement le dialogue entre « nous tous » sur ce thème qui laisse ouvert une ou plusieurs fenêtres sur les désirs ardents d'ailleurs – desiderium – au moment où l'actualité tragique nous plonge vivants dans une eau glaciale qui nous pousse à oublier les étoiles et le cosmos – desideris – c'est-à-dire la vie.

Pour notre part, nous disons oui à une perspective téléologique tournée vers l'accomplissement en commun de quelques espérances parmi lesquelles l'émancipation de tous.es par la pratique artistique, par la médiation culturelle, par la cocréation et par le décroissement des êtres et des savoir-faire.

Car si l'enterrement de première classe des « grandes idéologies » du 20ème siècle avec la postmodernité s'est bien conjugué avec la négation pure et simple des conditions de possibilité d'une utopie artistique dans la Cité, la crise inouïe actuelle qui engouffre dans les ténèbres du désenchantement, la négation de l'art, la marchandisation de l'art et l'absence inédite de la critique politique, témoignent de cette nécessité nouvelle d'appuyer à tout le moins sur le bouton « pause » afin de réfléchir ensemble sur un nouvel engagement artistique proprement moderne.

Tout reconstruire n'est pas de notre ressort, ce serait une ambition bien trop irréaliste, mais (nous) proposer de travailler ensemble dans le périmètre ouvert d'une micro-utopie locale dans la Maison Commune ixelloise nous semble un objectif tangible, réaliste à souhait.

Peintures fraîchement déposées sur bois, toile ou papiers ;
Photographies brouillées par le soleil les larmes et le hasard ;
Danses joyeuses et forêts détruites ;
Sons anonymes et tonalités universelles ;
Installations atemporelles à petits et grands mystères ;

Les 18 artistes du pluridisciplinaire qui s'exposent cultivent le plaisir d'organiser un questionnement ouvert mais résolu qui tend les bras au mieux vivre ensemble et pourquoi pas au mieux-faire ensemble dans l'amour retrouvé de nos origines communes, c'est-à-dire les poussières d'étoiles tapies au fond de chacun d'entre nous.

Bienvenus dans la deuxième édition du Work in Progress de la Maison Commune !

Olivier Guilmain

[1] La « désidération » est l'appel du cosmos originel : à la fois tristesse liée à la perte des étoiles dans la crise multiforme que nous connaissons actuellement et désir (interdit) d'y retourner, de s'y blottir.

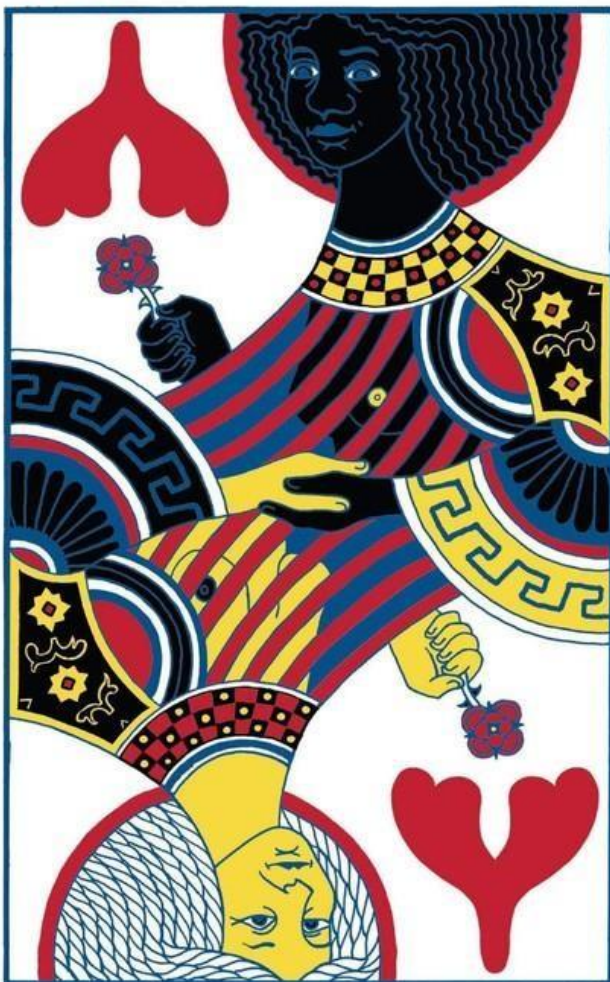
Simon Lavenne

Non-diplômé en bande-dessinée à Saint-Luc, diplômé en graphisme au 75, les expositions de La Maison Commune sont ses premières (celles faites dans un cadre scolaire ne comptant pas, à ses yeux). Aimant particulièrement les œuvres à la croisée de plusieurs médiums et le potentiel taquin et subversif de l'art, c'est ce qu'il met en place dans son travail.

Et si nous vivions dans un monde où la diversité serait la norme, où le mot « différent » serait banni ? Simon présente cette utopie avec un travail autour du jeu de 54 cartes revisité. Ce jeu de cartes connu de tous, où le roi est plus fort que la reine, le valet en dessous du couple royal, est dépoussiéré.



Queer



Queer

Karim Djaoui

Karim est un artiste autodidacte multidisciplinaire. Depuis quelques années, il travaille le fil sur des supports variés allant du tissu aux photographies anciennes en passant par des cartes géographiques et des papiers recyclés dans des formats de toutes tailles. Sa série de portraits brodés, débutée en mars 2020, comporte plus de 200 pièces. Il en réalise aussi sur commande.

Une carte brodée, des portraits de fils se mêlant aux routes et aux fleuves, dans cet univers poétique Karim Djaoui gomme les frontières, crée de nouveaux chemins, rassemble les individus.





Cécilia Pençanha

La peinture, le dessin, l'illustration font partie du travail de Cecilia, qu'accompagne de nombreuses couleurs, détails et images presque surréalistes. Cecilia Peçanha aime l'art, la musique et la pédagogie musicale, se consacrant au développement professionnel de ces domaines tout le temps.

Elle est également multi-instrumentiste (flûte à bec, flûte traversière, guitare, voix, percussions) diplômée par le Conservatoire Royal de Bruxelles, ville où elle habite actuellement.

Pourrons-nous jamais vivre dans un arbre ? Dans un arbre magique avec la force de la terre, du soleil, de la lune, de la lumière ? Cette métaphore utopique devient réaliste lorsque nous réalisons que nous sommes cet arbre et si nous nous connectons avec la nature et ses forces, connecté avec notre force personnelle interne, nous devenons l'utopie magique réaliste matérialisée.





Simon Outers

Simon est artiste graveur, sérigraphe et peintre à ses heures, diplômé de l'école de Recherches Graphiques de Bruxelles après un 5 années à la Rokh académie et l'Ecole des Arts d'Uccle. Exposé à plusieurs reprises en Galerie, il est représenté maintenant par la galerie Le Salon d'Art à Bruxelles qui va éditer un second petit livre illustrant son travail. Il est Professeur de sérigraphie à l'EPEP et responsable de l'Atelier Marteau à Saint Gilles.

Une utopie qui se fait réaliste, l'émergence d'une société responsable et libérée de tout conformisme, ne serait peut-être qu'une illusion, un mirage. Avec une technique mélangeant gravure, peinture et sérigraphie, Simon Outers présente un travail sur ce parallèle entre réalité et trompe-l'oeil, visible par nos yeux mais insaisissable.





Emma Missal

Emma a fait les Beaux-Arts de Biarritz, puis l'ICART, école des arts et de la culture (Paris) et pratique la photographie et les collages. Elle s'inspire de paysages quotidiens recherchant les détails, poursuivant les ombres et les reflets récurrents, créant la disparition d'un élément pour en faire naître un nouveau. Avec ses collages elle invite le visiteur à se défaire de la réalité, elle le désoriente et le fait voyager dans une dimension onirique et surréaliste. Elle a exposé au Dock B de Pantin au mois de mars 2020.

Véritables co-crétions, les collages d'Emma ont été réalisés à partir d'images choisies par les autres artistes de La Maison Commune #2. Chaque œuvre représente ainsi un des résidents et intègre une partie d'eux-mêmes. Une porte ouverte sur des mondes utopiques propre à chacun.





Olivier Guilmain et Éric Weytens

Olivier Guilmain est le co-fondateur de la Maison Commune en 2020 et de l'Asbl Cultures & Publics, en 2019 . Il pratique la photographie numérique et s'inspire notamment du mouvement pictoraliste du début du XXème siècle. Un courant artistique qui entendait lutter contre la standardisation des images qui découlait des révolutions techniques qui mirent l'acte photographique à la portée d'un public de plus en plus large. Dans sa pratique photographique la plus récente, Olivier Guilmain interroge la mort programmée du désir et de l'individuation perdue à l'heure troublée de « l'amour de l'ordre et des ordres. »

Photographe professionnel et photographe de presse, Eric Weytens a plusieurs expositions à son actif en Belgique et en Allemagne. Il aime mettre des mots en images et donner vie à ses émotions. Certaines personnes jonglent avec les mots, il jongle avec les images pour traduire des moments de vie et figer le moment présent. Prendre une photo, c'est capturer un moment furtif pour l'éternité.

La Maison Commune met un point d'honneur à donner la parole aux artistes et aux publics et à créer une interaction entre eux. C'est dans cet esprit que le projet d'Olivier et d'Éric a été mené pour cette deuxième édition : une série de portraits des artistes, y compris dans leurs travaux de création, mais aussi avec un diaporama sonore reprenant leurs témoignages sur leurs pratiques artistiques et sur leur vision du thème de l'Utopie réaliste.



Le Paradis. Crédit photo Olivier Guilmain

Barbara Dauwe

Comédienne, conteuse, metteuse en scène, peintre, mais aussi auteure et illustratrice. Au sein de son asbl l'Arbre à Plumes, elle écrit, édite, conte et travaille à la rencontre entre les arts.

Lors de sa résidence sur « l'Utopie réaliste » elle travaille sur un spectacle de Kamishibai en alliant tous ses talents. En partant du conte japonais de Urashima Tarô, elle nous questionne sur notre rapport au temps.

Le Kamishibai est un petit théâtre japonais traditionnel dans lequel l'artiste présente une histoire au gré des illustrations qu'il fait défiler. Barbara nous plonge dans l'univers d' « Urashima Tarô », conte incontournable au Japon. Très proche du thème de l'Utopie Réaliste, il narre l'aventure d'un jeune pêcheur invité à vivre au palais du Roi Dragon, un monde où tout ce dont il rêve est à disposition. Le temps passant, la nostalgie gagne le cœur du jeune homme. Sa vie d'avant lui manque, mais de retour chez lui, il ne peut que constater qu'il a tout perdu. L'histoire nous interroge sur le temps qui passe, la course au bonheur qui n'est peut-être qu'utopie.



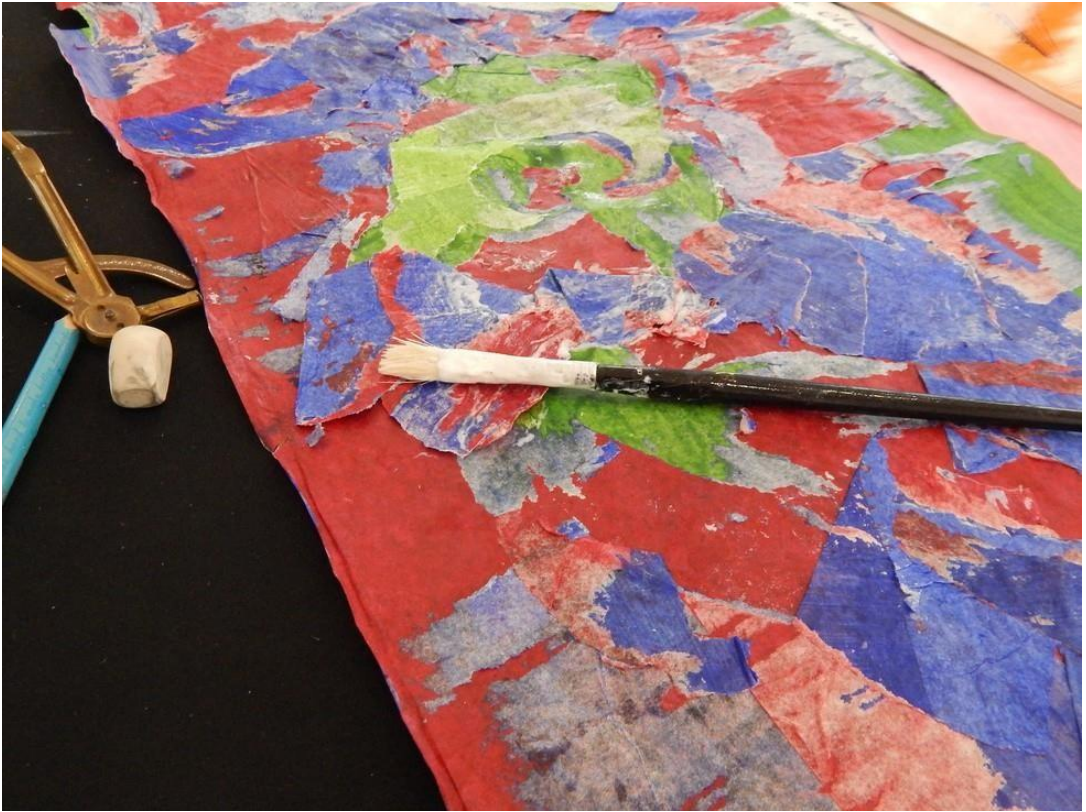


Marie Wardy

Américaine d'origine libanaise, Marie Wardy possède une formation pluridisciplinaire : dessin, gravure, installation, peinture, sculpture, vidéo et suit un cours de photographie depuis 2017. Marie a reçu plusieurs prix . Elle a exposé de nombreuses fois en Belgique, a participé à la biennale de Paris en 1999, à l'Art Galle Le Puget Alzonne dans l'Aude et puis récemment à l'exposition de Cultures & Publics « Femmes artistes de culture musulmane ». Suite à cette belle rencontre, Marie rejoint la résidence de la Maison Commune 2.

La vision utopique de Marie : la paix entre l'Israël et la Palestine. Or la réalité est que ces deux pays s'entre-déchirent. Avec sa technique de papiers recouverts de peinture, superposés puis arrachés, Marie utilise les couleurs des deux drapeaux mêlées pour symboliser la paix, mais paradoxalement celle-ci est rendue impossible par ces mouvements violents de déchirures.





Aurélia Jacques

Aurélia Jacques travaille comme directrice de création en identité visuelle. Elle aime analyser / accompagner / réinventer / révéler / mais surtout donner du sens et définir une écriture singulière dans chaque projet. Dèsque son emploi du temps le lui permet, elle s'évade dans un univers à la fois sensible et poétique comme l'illustre son dernier livre Hymne à l'Amour et son univers illustratif qui associe collage et encre de chine.

Sur le principe de collages associés à de l'encre de Chine, Aurélia nous communique sa rêverie d'évasion vers un coin de paradis, vers une sérénité, vers un apaisement mais aussi vers un lieu où se ressourcer, se recentrer et échapper à la vie actuelle, oppressante et anxiogène. Pour elle, l'Utopie réaliste se révèle à travers le processus créatif plutôt que dans la réalisation finale, le collage étant obtenu avec des photos réelles, préexistantes, et les dessins à l'encre de chine aléatoires symbolisant les possibles, l'imaginaire.





Silvia Marazzi

Silvia est danseuse performer et chorégraphe italienne basée à Bruxelles. Diplômée en danse contemporaine et conservation du patrimoine culturel à Milan, Silvia commence sa carrière comme artiste indépendante en participant à plusieurs festivals européens. Elle poursuit ses explorations artistiques à Montréal en collaborant à plusieurs projets artistiques indépendants entre Ottawa et New York. En 2018, elle s'installe à Bruxelles où elle rejoint différentes compagnies de danse et théâtre.

En s'inspirant des travaux de Gilberto Zoia, Silvia aborde une notion de l'utopie qui n'est plus une définition d'un "meilleur" souhaité dans le futur, mais d'une exploration du présent : une partie du réel existe dissimulée et doit être révélée. Dans ce sens, une utopie est forcément réalisée et n'appartient plus au domaine du fantasme. Tous les possibles sont déjà présents, ici dans les mouvements du corps.

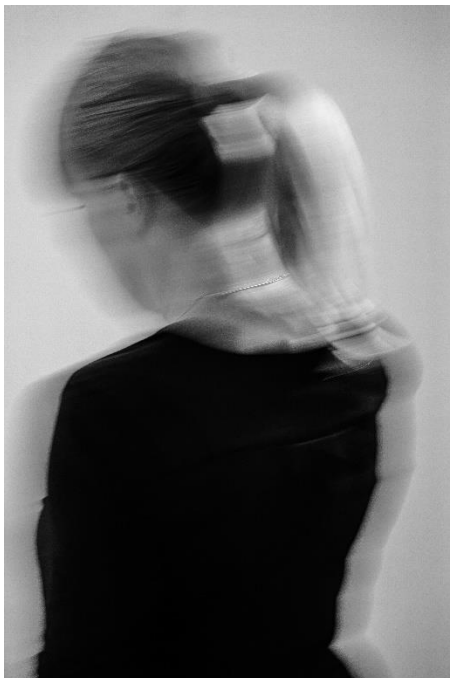




France Lamboray

Styliste-modéliste de formation, costumière depuis 25 ans, animatrice socio-culturelle en film d'animation et enseignante à ses heures, France Lamboray, Bruxelloise d'adoption, cherche à se réinventer artistiquement en participant une nouvelle fois à la résidence de la Maison Commune de Cultures & Publics sur le thème commun de « L'Utopie Réaliste », cette fois-ci via la manipulation de nouveaux médium.

À travers une installation, France présente l'idée qu'ouvrir la pratique de la philosophie aux enfants pourrait être la clé pour forger le monde de demain. En les laissant s'exprimer sur leur propre vision de la vie et/ou de l'imaginaire au lieu de leur en imposer une, des portes pourraient s'ouvrir sur un futur meilleur, dont il seront les acteurs.

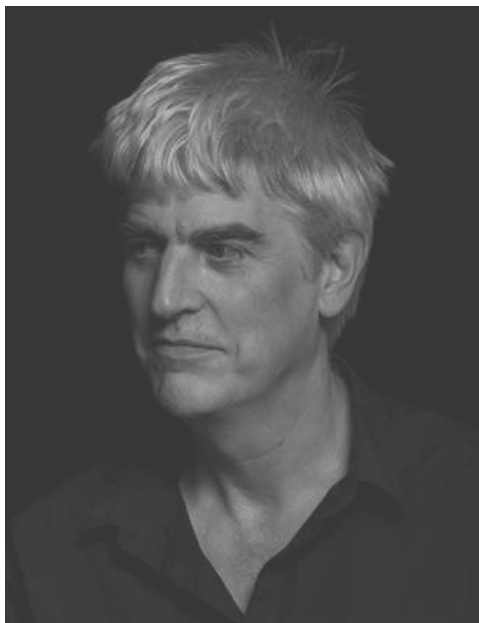




Caroline et Olivier Cochaux

Depuis ses débuts en photographie, Caroline Cochaux a toujours adoré capturer le mouvement dans un environnement figé. Ces prises de vue lui permettent de transformer les personnes en sortes d'ombres, de fantômes. Ce concept est particulièrement d'actualité en cette période inédite : nous ne faisons que passer, mais nous sommes là, présents, nous laissons une trace de notre passage, un témoignage de notre vie, de nos instants suspendus.

Olivier Cochaux travaille beaucoup autour du thème de l'éléphant et du corps humain en jouant des tonalités naturelles, le relief et la texture (en majorité des grands formats, peints sur bois). Pour cette exposition, il présente des peintures qui font écho à des photographies de sa sœur Caroline.





Laura Verhaeghe

Née en 1996 à Mons, Laura est une artiste plasticienne belge. Passionnée d'art, Laura entame des études à Arts2 au sein de l'option peinture où elle en sort diplômée en 2020. Pendant son cursus, elle expose dans divers lieux : Au MAC's à Hornu, à Tanger au Maroc, à Mons, ... Sa pratique s'articule autour de la peinture à l'huile et de la peinture dite « sans support », une technique mise au point afin de créer une peinture autosuffisante. Elle vit et travaille actuellement à Bruxelles.

À travers une série de portraits, Laura traduit l'état psychologique des utopistes, personnes voulant à tout prix imposer leur monde idéal à tous. C'est le côté vicieux et despotique de ceux qui prétendent agir pour le bien commun qui nous est donné à voir.





Daniel Soil

Né à Ixelles. Enseigne d'abord. Animateur ensuite d'associations de jeunes. Travaille, depuis Bruxelles, à la promotion des créateurs belges, successivement au Québec, en Afrique, en Europe centrale et en Europe du Sud. De 2004 à 2008, diplomate culturel au Maroc - puis en Tunisie de 2008 à 2015 -, chargé de la culture, de l'éducation et des liens entre les sociétés civiles. Cette vie d'échanges internationaux a nourri une demi-douzaine de romans et une multitude de photos où l'humain occupe la meilleure place.

En résonance avec le travail de Karim Djaoui autour des cartes routières, Daniel Soil présente une série de photos, entre poésie et absurde, prises lors d'un voyage en Zélande. Vous ne pourrez que sourire devant ces signaux d'indication étranges... Erreurs, farces ou invitation au questionnement ? La rencontre entre les deux artistes a également abouti à un récit, une suite de textes écrits par Daniel Soil.





Haleh Chinikar

Née en 1986 en Iran, Haleh Chinikar s'installe à Bruxelles en 2007 pour poursuivre des études de graphisme et de théâtre. Elle complète son parcours académique par un master en cinéma. Dès son plus jeune âge, elle exprime par l'écriture ses émotions et ses interrogations sur le monde qui l'entoure. Dans une démarche multidisciplinaire, elle prend la liberté d'explorer différentes formes d'expressions artistiques. La poésie et l'usage des langues restent le pilier de ses créations. Dans ses œuvres plus récentes, elle s'oriente davantage vers la performance et l'installation.

La poésie, la symbolique des mots est le pilier des créations de Haleh. Avec cette installation, elle explore les représentations du nuage et du miroir. Nuage de pluie, être dans les nuages, miroir grossissant, miroir aux alouettes, miroir de Narcisse...

En vous penchant pour espérer attraper ces nuages de fils, nous serons confrontés à notre propre reflet. Le reflet de notre être face à nos souhaits et notre démarche pour un monde meilleur.



